

En voie de construction

Nous sommes sur un plateau de théâtre, dans lequel on peut constater que la pièce porte sur un décor cinématographique. En effet, il y a des caméras fictives sur la scène, elles filment un journaliste du journal télévisé qui retrace un événement effroyable survenu lors du feu d'artifice pyromélodique de la ville de Mars. Il nous dit que Simon Bolif a failli être tué d'une pizza empoisonnée. Son instinct de survie a pris le dessus, malgré que Simon fût allergique au cyanure depuis tout petit. Puis, un jeune homme relativement égocentrique, de Crauquemaube, l'a aidé à recracher le morceau. A cette soirée, il manquait un seul homme, Bruno, comme par hasard, murmura le l'éclairagiste du plateau télé. Un témoin, mademoiselle Avril Carton, aurait vu la silhouette d'une sorte de démon, mais bien trop rapide pour en discerner la forme. Car ce dernier était au volant d'une mobylette débridée. L'orage éclata, mais non comme à son habitude, les nuages étaient bordeaux, et un éclair rouge retenti plus de six fois de suite au même endroit; lorsque, au même moment, M. Bolif reçut un coup de téléphone anonyme, laissant ces quelques paroles: *Simon, j'aurai ta peau.*

Le Diable avait une dent contre Simon, et ce dernier en savait la raison. Il décide enfin de nous la dévoiler pour la première fois de sa vie. Il dit que...

Tout à coup, le journaliste éternue, le réalisateur, derrière ses caméras, se fâche, le metteur en scène le gronde, car l'éternuement était écrit dans le script, et sur ce tableau dissonant et impressionniste, le peintre, dans sa rêverie, vient d'y jeter son dernier coup de peinture. Car l'écrivain ivre vient de s'endormir.

Et moi, le narrateur, retourne jouer mon rôle de souffleur où nous nous trouvons sur un plateau de théâtre, dans lequel on peut constater que la pièce porte sur un décor cinématographique. En effet, il y a des caméras fictives sur la scène, elles filment un journaliste du journal télévisé qui retrace un événement effroyable survenu lors du feu d'artifice pyromélodique de la ville de Mars. Il nous dit que Simon Bolif a failli être tué d'une barbe-à-papa empoisonnée. Son instinct de survie a pris le dessus, malgré que Simon fût allergique au venin depuis tout petit. Un jeune homme relativement égocentrique, de Crauquemaube, l'a aidé à recracher le morceau. Mais, à cette soirée, il manquait un seul homme, Vincent Mum, comme par hasard, murmura le régisseur du théâtre. Un témoin, monsieur Arthur, aurait vu la silhouette d'une sorte d'ange, mais bien trop rapide pour en discerner la forme. Car ce dernier était au volant d'une porche Cayenne. L'orage éclata, mais non comme à son habitude, les nuages étaient dorés, et un éclair blanc retenti plus de trois fois de suite au même endroit; lorsque, au même moment, M. Bolif reçut un sms anonyme, laissant ces quelques mots: *J'aurai ta peau Bolif.*

Dieu avait une dent contre Simon, et ce dernier en savait la raison. Il décide enfin de nous la dévoiler pour la première fois de sa vie. Il dit que...

Tout à coup, le réalisateur éternue, le journaliste, derrière son pupitre, se fâche, le metteur en scène le gronde, car l'éternuement était écrit dans le script, et devant ce tableau atonal et impressionniste, le peintre, ivre, vient de s'endormir. Car l'écrivain, lui, n'a plus d'encr